

27. [25] - 6-7-60

Neque City, San Luis

SEMINAIRE

III, et dernier,

du 6 JUILLET 1960

Ne pas céder sur le désir.

Nous voici à notre dernier entretien sur ce que j'ai cru pouvoir avancer devant vous concernant l'éthique de la psychanalyse. Pour les conclure, ces entretiens, je vais vous proposer aujourd'hui un certain nombre de remarques, les unes conclusives, les autres d'expérience suggestive, et je pense aussi laisser ouverte l'indication que nous n'avons pas eue, je pense que vous ne vous en étonnerez pas, notre discours. Bref il n'est pas facile de trouver un médium quand il s'agit de terminer sur un sujet par essence excentrique. Disons que ce que je vous apporte aujourd'hui c'est un mixed grill.

Donc l'éthique en somme - il faut toujours repartir des définitions - consiste essentiellement, comme éthique, en un jugement sur notre action, à ceci près qu'elle n'a de portée que pour autant que cette action impliquée en elle comporte jugement. Elle est en tout cas toujours censée comporter ce jugement implicite dès lors qu'on se mêle de porter des jugements sur l'action, c'est-à-dire de faire de l'éthique. La présence du jugement des deux côtés de cet objet est essentielle à la structure.

S'il y a une éthique de la psychanalyse - la question se pose - c'est précisément pour autant qu'en quelque façon, si peu que ce soit, l'analyse peut nous apporter quelque chose, ou simplement le prétend, qui se pose comme mesure de notre action. Bien sûr, et c'est un moment déjà depuis longtemps périmé, l'idée peut venir à première inspection que cette mesure de notre action elle va nous proposer comme un retour à nos instincts. Il y en a peut-être en

action / juge-
ment
éthique.

L'éthique est un jugement
sur une action qui comporte
jugement.

l'éthique de
l'analyse.
Analyse, mesure de nos
actions.

core quelques uns par ci par là à qui cela peut faire peur. A la vérité j'ai même entendu, dans une société philosophique, quelqu'un qui m'a apporté des objections de cette espèce qui me paraissent évanouies depuis une quarantaine d'années. A la vérité tout le monde est assez rassuré sur ce sujet. Je veux dire que personne ne songe à craindre un ravalement moral de cette espèce dans la suite de l'analyse.

*(attention à l'usage moral
journalier).*

Mais ce qui s'est passé, vous montrais-je souvent, le soulignant, c'est que ce qu'elle semble avoir fait dans le fait, en battissant, si je puis dire, ces instincts, en en faisant la loi naturelle de la réalisation de l'harmonie morale, prend la tournure d'un alibi assez inquiétant, d'esbruffe moralisante, d'un bluff dont je crois qu'on ne saurait trop montrer les dangers. C'est ici un lieu commun, je ne m'y arrête donc pas plus.

Pour nous tenir à ce qui peut se dire au premier pas, c'est que tout de même depuis longtemps chacun sait que de qu'il y a de plus modeste dans l'analyse, c'est qu'elle procède par un retour au sens de cette action. Et voilà qui, à soi seul, justifie que nous soyons dans la dimension morale. C'est que l'homme sain ou malade, l'hypothèse freudienne de l'inconscient, suppose toute ce qui fait son action, quelle qu'elle soit, normale ou morbide, un sens caché auquel on peut aller. Et dans cette dimension se conçoit d'esblée la notion d'une catharsis qui ne veut dire dans cet ordre que purification, ce qui veut dire décantation, isolation.

S'il y a l'ES, l'action a un sens. Analyse, retour au sens de l'action.

hypothèse de l'ES - sens de l'action

[isolation]

(la censure, distorsion
de l'analyse.)

de plans.

Il y a ^à ce qui se passe à un niveau du vécu un sens plus profond qui le guide, auquel on peut accéder. Les choses ne doivent pas être les mêmes quand les deux couches sont séparées.

Voilà ce qui n'est pas une découverte il me semble. Et la position minimale, celle qui heureusement ne paraît pas trop obscurcie dans la notion commune qu'on peut avoir de l'analyse,

Cela ne va pas tellement loin. Je dirai presque que ça rejoint une forme excessivement générale de toute espèce de progrès qu'on peut appeler intérieur. C'est vraiment la forme embryonnaire d'un très vieux gnosis ^{scythien} ~~grec~~, et évidemment avec un accent tout de même particulier. Simplement déjà là se met à sa place ce qui justifie ce sur quoi j'ai insisté tellement cette année, à savoir une ~~une~~ abrupte différence apportée par l'expérience analytique, en tout cas par la pensée freudienne, et qui consiste

en ceci, c'est qu'une fois opéré ce retour au sens, une fois le sens profond libéré, c'est-à-dire simplement séparé, catharsis au sens de décantation, c'est aussi la question que les gens du commun se posent et à laquelle nous répondons d'une façon plus ou moins directe : une fois cette affaire faite, tout va-t-il tout seul ? Et pour mettre les points sur les i, n'y a-t-il plus que bienveillance ?

Une fois fait le retour au sens, tout va-t-il tout seul ?

Cela nous met sur la plus vieille question. Un nommé Marc'us comme l'on appelle les Jésuites, nous dit que la question de la bienveillance de l'homme se juge de la façon suivante : La bienveillance est naturelle à l'origine, elle est comme une

montagne couverte d'arbres. Seulement il y a des habitants dans les environs qui ont commencé par couper les arbres; le bienfait de la nuit est de rapporter un nouveau foisonnement de surgéons, mais au matin les troupes viennent qui les dévorent, et finalement la montagne est une surface chauve sur laquelle rien ne pousse.

Vous voyez que le problème ne date pas d'hier. Ce n'est pas pour rien que je vous parle de Mœncius. Nous aurons à y revenir. Quoi qu'il en soit cette bienveillance pour nous, par l'expérience, est si peu assurée, que c'est précisément autour de ce qu'on

*bon de la bienveillance,
la malédiction assumée*

malédiction

appelle pudiquement la réaction thérapeutique négative, c'est ce que d'une façon plus relevée par sa généralité littéraire je vous ai appelé la dernière fois la malédiction assumée, la malédiction consentie, le ^{par l'œuvre} fatal d'Edipe.

Non que le problème reste entier et que tout ce qui se décide au delà du retour au sens. Ce dans quoi je vous ai incité à entrer comme en une expérience mentale, experimentum mentis comme dit Galilée (contrairement à ce que vous croyez il avait beaucoup plus d'expérience mentale que de laboratoire; en tout cas il n'aurait certainement pas fait le pas décisif qu'il a fait sans l'expérimentale); cet experimentum mentis que je vous propose ici parce que je crois que c'est celui qui est dans la droite ligne de ce à quoi nous incite l'analyse, je veux dire notre expérience, quand nous essayons non pas de la ramener à un certain dénominateur, à une commune mesure, la faire rentrer dans les tiroirs déjà établis, mais de l'articuler dans sa topologie propre

Rapport de l'action à son désir,
même de l'analyse.

Éthique/désir

dans sa structure propre; je vous assure cela suppose ce que je
vous ai déjà désigné la place, le ru où se situe le désir; que
je vous ai proposé donc le long de mon discours de cette année

comme un experimentum mentis, c'est ceci, c'est de prendre comme
ce que j'ai appelé la perspective de jugement, dernier, de prendre
comme étant l'étalon, cette révision de l'Éthique ^{de l'Éthique} ~~de l'Éthique~~ à quoi nous incite
l'analyse, proprement, le rapport de l'action au désir qui l'ha-
bite.

Et pour vous le faire entendre j'ai pris l'exemple, le sup-
port de la tragédie. En quoi j'avais une suffisante garantie dans
le fait que cette référence n'est pas évitable, et pour la simple
preuve qui peut en être donnée que précisément dès ses premiers
pas Freud a dû la prendre. La question éthique de l'analyse se
pose non dans une spéculation d'ordonnance, d'arrangement, de
ce que j'appelle service des biens, mais à proprement parler
implique cette dimension qui s'exprime dans ce qu'on appelle l'ex-
périence tragique de la vie.

l'éthique de l'analyse est
non réductible des biens, mais
tragique.

tragique.

C'est dans la dimension tragique que s'inscrivent les actions
et que nous sommes sollicités de nous repérer quant aux valeurs.
C'est aussi bien d'ailleurs dans la dimension comique, et aussi
bien quand je vous ai commencé de vous parler des formations
de l'inconscient, vous le savez c'est le comique que j'avais
à l'horizon.

Disons que ce rapport de l'action au désir qui l'habite
dans la dimension tragique se situe, s'exerce, dans le sens

Le tragique est triomphe de l'être pour la mort.

disons première approximation - d'un triomphe de la mort. C'est le caractère fondamental de toute action tragique. Je vous ai appris à réctifier, à corriger, triomphe de l'être pour la mort.

Qu'importe [qu'importe] le me tragique par ce me, cette négation identique à l'entrée du sujet comme tel sur le support du signifiant.

Comique,

Pour le comique, première approximation, sinon triomphe du moins jeu futile, dérisoire de la vision. Là aussi plus près, si dans ce comique si peu que j'ai pu jusqu'à présent l'aborder devant vous, vous voyez bien ce dont il s'agit, c'est aussi le rapport de l'action au désir, et son échec fondamental à le rejoindre.

On le comique: échec de l'action au désir.

Ce qui crée la dimension comique, c'est quelque chose qui est marqué par la présence au centre d'un signifiant bientôt caché. Mais je vous l'aidit, dans l'ancienne comédie il est là en personne, le phallus. Mais peu importe qu'on nous l'escamote par la suite, simplement il faut que nous nous souvenions que dans la comédie ce qui nous satisfait, qui nous fait rire, qui nous la fait apprécier dans sa pleine dimension humaine, à savoir l'inconscient non excepté, c'est non pas le triomphe de la vie, mais que la vie s'y glisse si l'on peut dire, se dérobe, fuit, échappe à tout ce qui lui est opposé de barrières, et précisément des plus essentielles, celles qui sont constituées par l'instance du signifiant.

Le comique, effet de S² qui se dérobe: le ϕ qui fait le S²: ϕ .

Ce qui fait le rire.

Ce que le phallus signifie lui aussi, c'est rien d'autre qu'un signifiant, c'est le signifiant de cette échappée, de ce

ϕ , S² de l'échappée. ϕ

triomphe du fait que la vie passe tout de même quoi qu'il arrive
 quand le héros comique même a trébuché tombé dans la mélaesse,
 X quand même petit bonhomme vit encore.

Voilà dans quelle dimension, dont le pathétique vous le voy
 est exactement l'opposé, le pendant du tragique, et après tout
 pas incompatible, le tragi-comique existe, que git l'expérience
 de l'action humaine. Et c'est parce que nous savons mieux que
 ceux qui nous ont précédé, reconnaître la nature du désir qui
 est au coeur de cette expérience, qu'une révision éthique est
possible, qu'un jugement éthique est possible, qui répercute cet
 valeur de jugement, dernier : avez vous agi conformément au dés
qui vous habite.

*Parce que nous nous sommes
 le désir, avec éthique est
 possible : pour le libre
 d'agir conformément à l'éthique.
 nous au désir.*

Ceci n'est pas une question facile à soutenir, c'est une
 question, je prétends, qui n'a jamais été posée dans cette pureté
 ailleurs qu'elle ne peut l'être, c'est-à-dire dans le contexte
 analytique.

Aristote (729)

\\ A ce pôle du désir s'oppose la tradition, non pas dans son
 entier bien sûr - rien n'est nouveau et tout l'est dans l'articu-
 lation humaine - ; mais ce que j'ai voulu, à l'opposer, vous fait
 sentir, et justement en prenant dans une tragédie l'exemple de
 X l'antithèse du héros tragique, qui comme anti-thèse ne participe
 pas moins dans la tragédie d'un certain caractère héroïque, c'est
 Créon. Sur ce support, autour de ce support, je vous l'ai rappelé
 aussi, préparé par un rappel, je vous ai parlé de ce qu'on appelle
la position du service des biens, cette position du service des

*Aléippe, l'éthique traditionnelle,
la mesure des biens : mesure.*

biens est la position de l'éthique traditionnelle. Tout ce qui est ravalement du désir, toute cette modestie, ce tempérament, cette voie médiane que nous voyons si éminemment remarquablement articulée dans Aristote, il s'agit de savoir (de quoi) elle prend mesure, si sa mesure peut être quelque part fondée.

Il suffit d'un examen articulé et attentif pour voir que sa mesure est toujours profondément marquée d'ambiguïté. En fin de compte, l'ordre des choses sur lequel elle entend, elle prétend se fonder, c'est l'ordre du pouvoir, d'un pouvoir trop humain, et non pas parce que nous le disons qu'il est humain et trop humain, mais c'est parce qu'il ne peut même faire trois pas pour s'articuler sans dessiner la circonvallation qui ^{(l'asservit) (au)} la sert du lieu ^(comme) où règne disons-nous le déchaînement des signifiants, et pour Aristote le ~~caprice~~ caprice des dieux, pour autant qu'à ce niveau Dieux et bêtes se réunissent pour signifier le monde de l'impensable.

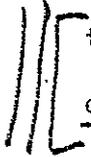
Certainement ce dieu n'est pas le premier moteur. Il s'agit des dieux de la mythologie. Nous savons depuis quant à nous ^(avons) réduire ce déchaînement du signifiant, ^(réduit) mais ce n'est pas parce que nous l'avons mis presque tout entier, notre jeu, sur le nom du père, que la question en est simplifiée. Donc, voyons le bien, la morale d'Aristote, c'est tout à fait clair - cela vaut la peine d'aller y voir de près - se fonde toute entière sur un ordre d'ailleurs arrangé, idéal, mais qui tout de même est celui qui
< perd à la politique de son temps, je veux dire au point où les

(le Vd.P. et l'éthique analytique)

maître
pouvoir
Moralité du maître liée
au pouvoir: que le désir
attende.

désir/pouvoir

choses étaient structurées dans la cité. Sa morale est une morale du maître, faite pour les vertus du maître; elle est essentiellement liée à un ordre des pouvoirs. L'ordre des pouvoirs n'est point à mépriser, ce ne sont point ici à vous tenir propos d'anarchisme, simplement il faut en savoir la limite concernant le champ offert à notre investigation, à notre réflexion. Concernant ce dont il s'agit, à savoir ce qui se rapporte au désir, à son avènement et à son désarroi, la position du pouvoir, ^{quel} qu'il soit, en toute circonstance, dans toute incidence historique ou pas, a toujours été la même, c'est celle d'Alexandre arrivant à Persépolis, ou d'Hitler arrivant à Paris, c'est la proclamation suivante : (le préambule peu importe), je suis venu vous libérer de ceci ou de cela peu importe, l'essentiel est ceci: continuez à travailler, que le travail ne s'arrête pas. Ce qui veut dire : qu'il soit bien entendu que ce ne soit pas là en aucun cas une occasion de manifester le moindre désir. La morale du pouvoir, du service des biens, est comme telle : pour les désirs vous repasserez; qu'ils attendent



|| Cela vaut la peine qu'on trace la ligne de démarcation par rapport à laquelle les questions peuvent se poser dans un esprit qui marque un terme essentiel, qui a une fonction linéaire dans l'articulation de la philosophie, Kant. Il nous rend le plus grand service simplement de poser cette borne topologique qui distingue le phénomène moral, je veux dire le champ qui intéresse le jugement moral comme tel en le purifiant, catharsis, opposition ontologique limite, purement idéale, mais il est essentiel que quel-

RÉSUMÉ -
Kant
↓
(9212) Kant

Le purifier le champ
moral de pathologique.

qu'un un jour l'ait articulé, en le purifiant de tout intérêt qu'il appelle pathologique, pathologisches, ce qui ne veut pas dire que ce soient des intérêts liés à la pathologie mentale, mais qu'il s'agit simplement d'un intérêt humain, sensible, vital, quelconque; pour qu'il s'agisse du champ qui peut être valorisé comme proprement éthique il faut que nous n'y soyons par aucun biais intéressé à rien.

Un pas est franchi quand même. La morale traditionnelle s'installait dans ce qu'on devait faire dans la mesure du possible comme on dit encore, et comme on est bien forcé de le dire. Ce qu'il y a à démasquer, c'est que le point pivot par où elle se situe ainsi, c'est l'impossible où nous reconnaissons la topologie de notre désir. Le franchissement nous est donné par Kant. Il nous dit, l'impératif moral ne se préoccupe pas de ce qui se peut ou ne se peut pas. Le témoignage de l'obligation en tant qu'elle nous impose la nécessité d'une raison pratique, ~~est un tu dois~~ c'est un tu dois inconditionnel.

C'est fort intéressant pour nous, parce que ce que je vous ai montré, c'est que ce champ prend sa portée précisément du vide où le laisse, à l'appliquer en toute rigueur, la définition kantienne, et que cette place ~~de~~ nous analystes nous pouvons dire que c'est la place occupée par le désir.

Le coeur, le centre du désir éthique, c'est le problème de cette mesure incommensurable, de ce renversement qui ~~est~~ est en place

*me jure du possible
Retourner le haut en bas
de possible à l'impossible de
desir impossible
l'impératif de desir
indifférent à ce qui se peut
ou pas.*

*vu
desir
Au lieu de vide
français, le desir.*

au centre le départ de quelque chose qui se pose comme une mesure infinie et qui s'appelle le désir. Je vous ai montré combien aisément au tu dois de Kant, se substitue le phantasme sadien de la jouissance érigée en impératif, pur phantasme bien sûr, et presque dérisoire, mais qui n'exclut nullement la possibilité de l'érection ici d'une loi universelle. C'est bien la portée du commentaire sadien.

Ainsi, de la nécessité ordinaire.

RATURE
15.17: la comptabilité

|| Ici tout de même arrêtons-nous, et pour voir ce qui reste toujours à l'horizon. Car aussi bien, si Kant n'avait fait que nous désigner ce point crucial, tout serait bien, mais on voit aussi sur quoi se termine l'horizon de la raison pratique, sur le respect et l'admiration que lui inspire ce ciel étoilé au-dessus de nous, et cette loi morale au-dedans. On peut se demander pourquoi ? Le respect et l'admiration suggèrent un rapport personnel, et c'est bien là que tout est à la fois subsistant et démystifié, subsistant quoique démystifié.

Ce qui est le respect de Kant :

C'est ici je crois que les remarques qui sont celles que je vous propose concernant le fondement qui nous est donné par l'expérience analytique de la dimension du sujet dans le signifiant sont essentielles. Permettez-moi de vous l'illustrer rapidement pour dire ici ce que je veux dire. Kant prétend trouver la preuve singulière, renouvelée de l'immortalité de l'âme, en ceci, c'est que ces exigences de ~~l'âme~~ l'action morale, rien ici bas ne saurait les satisfaire, et que donc, c'est pour autant qu'elle sera restée sur sa ~~vie~~ ^{fain} qu'il lui faut une vie au delà pour que cet accord

l'âme

inachevé puisse trouver quelque part, on ne sait où, sa résolution

Qu'est-ce que tout ceci veut dire ? Ce respect et cette admiration pour les cieux étoilés peut être encore un instant de l'histoire fragile. A-t-il pu encore subsister à l'époque de Kant de quelque chose qui pour nous ne nous semble-t-il pas à considérer ce vaste univers que nous sommes plutôt en présence d'un vaste chantier en construction, de nébuleuses diverses, avec un coin bizarre, celui que nous habitons, qui ressemble un peu, comme on l'a toujours montré, à une montre ici abandonnée dans un coin. Mais à part cela il est clair, évident, simple que nous regardions s'il n'y a personne, si tant est bien sûr que nous donnions sens à ce qui peut y constituer une présence - et il n'y a pas d'autre sens articulable à cette présence divine, sinon celle qui nous sert pour critère du sujet, à savoir la dimension du signifiant.

Les philosophes peuvent spéculer sur cet être dont l'acte et la connaissance se confondent, la tradition religieuse elle ne s'y trompe pas. ^{il a} ^{l'air} Ça a proprement ^{droit} à la reconnaissance de une ou plusieurs personnes divines que ce qui peut s'articuler dans une révélation. Une seule chose peut faire que pour nous les espaces soient habités par une personne transcendente, c'est que ce soit dans les cieux que nous apparaisse le signal. Et non pas le signal au sens de la théorie de la communication, qui passe son temps à nous raconter qu'on peut interpréter en terme de signes ce qui se véhicule à travers l'espace de rayons avertisseurs.

les deux états : signes et non signifiants.

(Signe)

Nous commencerions à nous apercevoir que quelque chose habite les espaces - et si nous prenons ces ~~espaces~~ espaces, vous allez le voir au nom de quels mirages créés par la distance - (justement si c'était près ça serait évident; parce que cela nous vient de très loin on croit que c'est un message que nous recevons des astres à des trois cents d'années (lumières). D'où qu'ils viennent ce n'est pas plus un message que quand nous regardons cette bouteille.

*Une inscription qui ferait
réalité. véritable
(?)*

(→ 16.)

le. Ce qui en serait un c'est si à quelque explosion d'étoile se passant à ces myriades distancielles, correspondait quelque part quelque chose qui s'inscrirait sur le grand livre. En d'autres termes, qui ferait de ce qui se passe une réalité.

Un certain nombre d'entre vous, récemment, ont vu un film dont je n'ai pas été complètement enchanté. Mais avec le temps je reviens sur mon impression. Il y a de bons détails. C'est le film de Dassin. Dans le film de Dassin, de temps en temps le personnage qui nous est présenté comme merveilleusement lié à l'immédiateté de ses sentiments, prétendus primitifs, dans un petit bar du Pirée, se met à casser la gueule à ceux qui l'entourent pour ne pas avoir parlé convenablement, c'est-à-dire selon les normes morales du personnage. A d'autres moments il prend un verre pour marquer l'excès de son enthousiasme et de sa satisfaction, et le fracasse sur le sol. Chaque fois qu'un de ces fracas se produit, nous voyons - je trouve cela très beau et même génial - s'agiter frénétiquement ce qu'on appelle le comptabilisateur, la caisse enregistreuse. Et c'est cette caisse qui définit la structure à

laquelle nous avons à faire.

désir
véel.

Le désir existe parce que le
ciel est supporté par la terre.

Et ce qui fait qu'il peut y avoir désir humain, et que ce champ existe, c'est cette (supposition) que pour nous, pour compter tout ce qui se passe (de réel) est comptabilisé quelque part. Kant a pu réduire à sa pureté toute l'essence du champ moral en son point central, il reste, et ce n'est rien d'autre que signifie l'horizon de son immortalité de l'âme, qu'il faut qu'il y ait quelque part place pour la comptabilisation. Nous n'avons pas été assez commerçés sur cette terre avec le désir, il faut qu'une partie de l'éternité s'emploie à faire de tout cela les comptes.

Rapport du sujet au Sa - le désir.

Sa
Désir
S

Bien entendu dans ces phantasmes ne se projette rien d'autre que précisément ce rapport structural, celui que j'ai essayé d'inscrire à vos yeux sur le graphe avec la ligne du signifiant. C'est en tant que le sujet se situe, et se constitue, par rapport au signifiant, que se produit en lui cette (rupture), cette (division), cette ambivalence au niveau de laquelle se place la tension du désir.

A ceci près nous pouvons voir que le film auquel j'ai fait allusion à l'instant, et qui, je ne l'ai appris qu'après, est joué par le metteur en scène - c'est Dassin qui joue le rôle de l'américain -, nous présente un bien joli, curieux modèle de quelque chose qui du point de vue structural peut s'exprimer ainsi : c'est à savoir que celui qui joue en position de satire, je veux dire en position satirique, le personnage qui est à proposer à la dérision, Dassin notamment en tant qu'il joue l'américain,

se trouve, en tant que producer, personnage qui a conçu le film, dans une position plus américaine que ce qu'il livre à la dériance à savoir que les américains eux-mêmes. Entendez-moi bien. Il est là entreprenant la rééducation, voire le salut d'une aimable fille publique, et l'ironie du scénariste nous le montre dans le position de se trouver dans cette oeuvre pie, à la solde de celui qu'on peut appeler le grand maître du bordel. Comme il convient ce n'est pas quelque sens profond de ça figure, nous le savons, et il nous le signale assez pour ne pas le savoir en nous mettant sous les yeux une énorme paire de lunettes noires, c'est celui pour cause, dont personne ne voit jamais la figure.

Bien sûr au moment où la fille apprend que c'est ce personnage lequel est son ennemi juré, qui paie les frais de la fête, elle nous vide la belle âme de l'américain en question, qui se retrouve sur [le pave.] après avoir conçu les plus grands espoirs.

Ce qui est amusant est évidemment ceci : c'est que s'il y a quelque dimension dans ce symbolisme, de critique sociale, à savoir que ce n'est rien d'autre que les forces de l'ordre si je puis dire, qui se dissimulent derrière le bordel, il y a sans doute quelque naïveté à montrer en queue du scénario et de l'histoire que ce qu'on espère dans la question, c'est qu'il suffirait de la suppression du bordel pour résoudre la question des rapports entre la vertu et le désir. Je veux dire que perpétuellement dans ce film, où court cette ambiguïté véritablement fin du dernier siècle qui consiste à confondre l'antiquité avec le champ du désir libre

si l'on peut dire d'en être encore à Pierre Louys, et de croire que c'est ailleurs que dans sa position que l'aimable putain athénienne [ne] peut concentrer sur elle tout le feu des mirages au centre desquels elle se trouve.

Reprenons donc notre thème. Pour tout dire Dassin n'a pas à confondre ce qu'il y a d'effusif à la vue de cette aimable silhouette, avec un retour à la morale aristotélicienne, dont heureusement on ne nous donne pas là ~~la~~ la leçon détaillée.

→

(?)

Revenons à notre voie, et à ceci qui nous montre qu'à l'horizon de la culpabilité, pour autant qu'elle occupe le champ du désir, il y a ces chaînes, ces limites de la comptabilité permanente. Ceci est tout à fait indépendant d'aucune articulation qui puisse lui en être donnée. Une part du monde s'est orientée d'une façon résolue dans le service des biens, rejetant tout ce concerne le rapport de l'homme au désir, dans ce qu'on appelle la perspective post-révolutionnaire. Assurément la seule chose qu'on puisse dire, c'est qu'on n'a pas l'air de se rendre compte qu'on formulant les choses ainsi on ne fait que perpétuer ce que je vous ai appelé tout à l'heure, la tradition éternelle du pouvoir, à savoir continuons à travailler, pour le désir, vous repasserez.

culpabilité /
désir

A l'horizon de la culpabilité, qui occupe le champ du désir : la comptabilité.

Mais qu'importe. Dans cette tradition, laquelle je vous le dis pose une question, je veux dire que l'horizon communiste ^{ne} se distingue, ne peut se distinguer de celui de ~~ceux~~ Créon, de celui de la cité, de celui qui distingue amis ou ennemis en fonction du bien de la cité, il ne s'en distingue qu'à supposer, ce qui n'est

pas rien en effet, que le champ des biens au service desquels nous avons à nous mettre, n'englobe pas un certain moment tout l'univers.

En d'autres termes, cette opération ne se justifie que pour autant qu'à l'horizon nous avons l'état universel. Rien pourtant ne nous dit qu'à cette limite le problème qui subsiste, qui subsiste même dans la conscience de ceux qui vivent dans cette perspective, puisque ou bien il laissent entendre que les valeurs proprement étatique de l'état, à savoir l'organisation et la police s'évanouiront, ou bien ils introduisent un terme comme celui d'état universel concret, ce qui ne veut rien dire d'autre qu'à ce moment les choses changeront au niveau moléculaire, je veux dire que quelque chose sera profondément changé au rapport qui constitue la position de l'homme en face des biens, pour autant que jusqu'à maintenant là n'est pas son désir. Et bien, quoi qu'il en soit de cette perspective, le signe même qui montre qu'en tout cas dans le chemin qu'elle nous propose, rien structurellement n'a changé, est assurément ceci : c'est que quoi que de façon orthodoxe la présence divine en soi absente, la comptabilité ne l'est assurément pas. Et ceci se voit à ce thème tout à fait précis qu'à cet inexhaustible qui nécessite pour Kant encore l'immortalité de l'âme, s'est substitué dans cette perspective la notion de culpabilité objective, notion bel et bien articulée comme telle, et qui nous montre qu'en tout cas, du point de vue structural, rien dans ce champ n'est résolu.

*la pollution de la comptabilité;
conclusion dans le marxisme.*

RUPTURE
↓

Je pense avoir assez fait le tour de cette opposition du

|| centre désirant avec le service des biens sur lequel procède,
s'avance, non discours. Prenons donc au vif du sujet ^{ces} ces pro-
positions que j'avance devant vous au titre expérimental. Formu-
lons les en manière de paradoxe. Voyons ce que ça donne, au moins

pour des oreilles d'analyste. Je propose que la seule chose dont
on puisse être coupable, au moins dans la perspective analytique,
c'est d'avoir cédé sur son désir.

Cette proposition recevable ou non dans telle ou telle éthi-
que, a tout de même cette importance d'exprimer assez bien ce
que nous constatons dans notre expérience, c'est qu'au dernier
terme, de, donc de façon recevable ou non pour le directeur de
conscience, le sujet se sent effectivement coupable, et quand
il fait de la culpabilité, c'est toujours à l'origine, à la ra-
cine, pour autant qu'il a cédé sur son désir.

Allons plus loin : souvent il a cédé sur son désir pour le
bon motif, et même pour le meilleur. Ceci non plus n'est pas pour
nous étonner. Depuis que la culpabilité existe, on a pu s'aperce-
voir déjà depuis longtemps que cette question du bon motif, de
la bonne intention, pour constituer certaines zones de l'expé-
rience historique, pour avoir été promue au premier plan des discus-
sions de théologie morale, disons au temps d'Abélard, n'en ont
pourtant pas laissé les gens plus avancés. C'est à savoir que la
question, à l'horizon, se reproduit toujours la même. Et c'est
bien pour cela que les chrétiens de la plus commune observance
ne sent jamais bien (). Car s'il faut faire les choses pour

*Culpabilité
désir
Culpabilité que de cède
sur le désir.*

*On veut cède pour le
meilleur motif.*

imbricable liés de l'autre,
façon les choses
insuffisance de culpabilité,
mise la névrose.

le bien de
l'autre.

l'usage par deux.
(?)

le héros et l'homme
du commun.

C'est pour l'homme du
commun qu'il y a la structure
à l'entrée pour la mort, où le
héros ne guide effectivement.

le bien, ce qui se passe en pratique c'est bel et bien qu'on a
toujours à se demander pour le bien de qui, et qu'à partir de là
les choses ne vont pas toutes seules.

Faire les choses au nom du bien, et plus encore au nom du
bien de l'autre, voilà qui est bien loin de nous mettre à l'abri
non seulement de la culpabilité, mais de toutes sortes de catas-
trophes intérieures, en particulier certainement pas à l'abri de
la névrose, et de ses conséquences. Si l'analyse a un sens, et si
le désir est ce qui supporte le thème inconscient, l'articulation
propre de ce qui nous fait nous enraciner dans une destinée par-
ticulière, laquelle exige avec insistance que sa dette soit payée
revient, retourne pour nous raciner dans un certain sillage, dans
quelque chose qui est proprement notre affaire. Si pour chacun
de nous - quelqu'un s'est offensé la dernière fois que j'ai opposé
le héros à l'homme du commun; je ne les distingue pas comme deux
espèces humaines; en chacun de nous il y a la voie tracée pour
un héros, et c'est justement comme homme du commun qu'il l'accomplit.
Les deux champs que je vous ai tracés la dernière fois en vous ap-
pelant le cercle interne, être pour la mort, les désirs dans le
milieu, et le renoncement à l'entrée dans le cercle externe, ne
s'oppose pas au triple champ de la haine, de la culpabilité et
de la crainte comme à ce qui serait ici l'homme du commun, et ici
le héros. C'est pas ça du tout, c'est que cette forme générale :
elle est bel et bien tracée par la structure dans et pour l'homme
du commun, et que c'est précisément pour autant que le héros s'y
guide correctement, qu'il va passer par toutes les passions où

s'embrouille l'homme du commun, à ceci près que chez lui elles sont pures, et qu'il s'y soutient entièrement.

Je pense que vos vacances vous permettront de dire effectivement si la rigueur de la topologie que je vous ai dessinée cette année, et que quelqu'un ici a baptisée, non sans bonheur d'expression, encore que non sans une note humoristique, la zone de l'entre deux morts, vous paraît quelque chose d'efficace. Je vous prie d'y revenir.

Topologie de l'entre deux morts

Et bien vous reverrez dans Sophocle ce dont il s'agit. Vous verrez mieux la danse dont il s'agit entre Créon et Antigone, et qu'il est clair que le héros, pour autant qu'il indique par sa présence dans cette zone que quelque chose est défini, et libéré, y entraîne déjà, dans Antigone, son partenaire; à la fin, bel et bien, Créon parle de lui-même comme étant quelqu'un qui désormais est un mort parmi les vivants, pour autant que dans cette affaire il a littéralement perdu tous ses biens. A l'intérieur de l'acte tragique, le héros libère son adversaire lui-même.

Il ne faut pas que vous limitiez l'exploration de ce champ à la seule Antigone; prenez Philoctète, vous y apprendrez bien d'autres dimensions, à savoir qu'un héros n'a pas besoin d'être héroïque pour être un héros. Ce pauvre Philoctète c'est un pauvre type. Il était parti tout chaud, plein d'ardeur, mourir pour la patrie sur les rives de Troie; on n'a même pas voulu de lui pour cela. On l'a vidé dans une île parce qu'il sentait trop mauvais. Il y a passé dix ans à se consumer de haine. Le premier type qui vient

le retrouver, qui est un gentil jeune homme, Néoptolème, ~~qui~~ il se laisse couillonner par lui comme un bébé, et en fin de compte, vous le savez, il ira quand même aux rives de Troie, parce que là le Deus ex machina, Hercule, apparaît pour lui proposer la solution de tous ses maux. Le deus ex machina, qui n'est pas rien, chacun pourtant depuis longtemps conçoit qu'il constitue une sorte de limite, de cadre de la tragédie, dont nous n'avons pas plus à tenir compte que des portants qui s'y cernent de ce qui soutient le droit de la scène.

Qu'est-ce qui fait que Philoctète est un héros ? Rien d'autre qu'il adhère, qu'il tient avec acharnement, jusqu'à la fin, jusqu'à la limite du deus ex machina, qui est là comme le rideau, à sa haine. Disons même quelque chose que ceci nous découvre, il est trahi, mais il est aussi []. Je veux dire qu'il n'est pas seulement détrompé sur le fait qu'il est trahi; il est trahi impunément. Ceci, dans la pièce, nous est souligné par le fait que Néoptolème plein de remords d'avoir trahi le héros, en quoi il se montre une âme noble, vient faire amende honorable, et lui rend cet [] qui joue un rôle si essentiel dans la dimension tragique, pour autant qu'il est là à proprement parler comme un sujet duquel et auquel on parle, auquel on s'adresse. C'est une dimension du héros, et pour cause.

La trahison, ce qui caractérise en effet essentiellement ce que j'appelle passer sur son désir, est toujours quelque chose, vous l'observerez, notez en la dimension dans chaque cas, qui

trahison.

Le très bon caractère de celui qui se laisse couillonner.

s'accompagne toujours dans la destinée du sujet de quelque trahison. Je veux dire, ou que le sujet trahit sa voie, et c'est sensible pour le sujet lui-même, ou beaucoup plus simplement, il y a pas du tout besoin de se trahir soi-même pour que une trahison exerce ses effets, que quelqu'un avec qui il s'est plus ou moins voué à quelque chose, ait trahi son attente, n'ait pas fait à son endroit, ce que comportait le pacte. Pacte quel qu'il soit, qui peut être un pacte faste ou néfaste, précaire, à courtes vues, voire de révolte, voire de fuite, qu'importe.

Autour de la trahison quelque chose se joue, quand on la tolère. Celui qui poussé même par l'idée du bien - j'entends du bien de celui qui l'a trahi à ce moment - cède au point de rabattre ses propres prétentions, au point de se dire, et bien puisque c'est comme ça renouons à notre perspective, ni l'un ni l'autre, mais sans doute pas moi, nous ne valons mieux, renouons dans la voie ordinaire, c'est là que vous pouvez être sûr se retrouve la structure qui s'appelle céder sur son désir.

Et pour ce franchissement, cette limite où je vous ai lié c'est un même terme le mépris de l'autre et de soi-même, il n'y a pas de retour. Il peut s'agir de réparer, mais non pas de défaire. Voilà-t-il pas un fait ~~de~~ de l'expérience qui peut bien nous montrer que l'analyse est capable de nous fournir une boussole efficace dans le champ de la direction éthique ?

Je vous ai articulé ce que je viens de vous dire, donc, en

- 1 trois termes. La seule chose dont on puisse être coupable,
- 2 c'est d'avoir cédé sur son désir; deuxièmement que la définition

Maximes du désir

biens
désir

désir

métonymie du désir

du héros c'est, celui qui peut impunément être trahi. Ceci n'est point à la portée de tout le monde. C'est là la différence entre l'homme du commun et le héros. Elle est donc plus mystérieuse qu'on ne le croit. Pour l'homme du commun la trahison qui se produit presque toujours, a pour effet de le rejeter de façon décisive au service des biens, mais à cette condition qu'il n'en retrouvera jamais ce qui vraiment dans ce service l'oriente. La quatrième proposition, est celle-ci, c'est qu'en fin de compte les biens naturellement ça existe, leur champ et leur domaine, il ne s'agit pas de les nier, mais que renversant la perspective je vous propose ceci : il n'y a pas d'autre bien que ce qui peut servir à payer le prix pour l'accès au désir. En tant précisément que ce désir nous l'avons défini ailleurs comme la métonymie de notre être. Non pas seulement la modulation de la chaîne signifiante, ce qui court sous cette chaîne, qui est à proprement parler ce que nous sommes, et aussi ce que nous ne sommes pas, notre être et notre non-être, ce qui dans l'acte est signifié, passe d'un signifiant à l'autre de la chaîne sous toutes les significations, que vous ai expliqué la dernière fois dans la métonymie du manger le livre que j'ai prise sans doute un peu d'inspiration, comme cela, mais à la regarder de près vous verrez que c'est la métonymie la plus extrême qu'on puisse pousser, ce qui ne nous étonne pas de la part de saint Jean, de celui qui a mis le verbe au commencement

C'est tout de même une idée d'écrivain - il l'était comme pas un - mais enfin ranger le livre, c'est quand même ce qu'il y a

(chase)

qui confronte ce qu'imprudemment Freud nous a dit qui n'était pas susceptible de substitution et de déplacement, à savoir la faim, avec quelque chose qui n'est pas tout à fait fait, qui est plutôt pas fait pour qu'on le mange, c'est-à-dire un livre. Manger le livre, c'est bien en effet où nous touchons du doigt ce que veut dire Freud quand il parle de la sublimation non pas comme d'un changement d'objet, mais d'un changement de but. Mais cela ne se voit pas tout de suite.

La faim dont il s'agit, la faim sublimée, tombe là dans l'intervalle entre les deux, parce qu'il est bien évident que ce n'est pas le livre qui nous remplit l'estomac. Quand j'ai mangé le livre je ne suis pas pour autant devenu livre, ni non plus le livre devenu chair. Le livre ne devient si je puis dire, mais pour que cette opération puisse se produire, et elle se produit tous les jours, il faut bien que je paye quelque chose, très exactement la différence que pèse Freud dans un coin du Malaise de la civilisation : sublimez tout ce que vous voudrez, mais il faut le payer avec quelque chose. Ce quelque chose s'appelle la jouissance, et cette opération mystique je la paye avec une livre de chair.

*Le prix de la sublimation :
la livre de chair.
Sublimation*

Ca c'est l'objet, le bien qu'on paye pour la satisfaction du désir. Et c'est là que je voulais vous mener pour vous donner une petite lumière sur quelque chose qui est essentiel, et qu'on ne voit pas assez, c'est que c'est là que git à proprement parler l'opération religieuse toujours si intéressante pour nous à représen-

*La haine de chair vendue,
pour le désir ou pour le
bien.*

rer. C'est que ce qui est sacrifié de bien pour le désir, et vous observerez que ça veut dire la même chose que ce qui est perdu de désir pour le bien, c'est justement cette livre de chair que la religion se fait office et emploi de récupérer. C'est le seul trait commun à toutes les religions, et qui s'étend à toute la religion, à tout le sens religieux.

Je ne peux pas, bien entendu, m'étendre plus, mais je vais vous en donner deux applications expressives autant que sommaires. Ce qui est dans l'office religieux offert au dieu, de chair sur l'autel, le sacrifice animal ou autre, peu importe, ce sont des gens de la communauté religieuse, en général tout simplement le prêtre, qui se l'envoie. Je veux dire qui le baffle, ~~forme~~ ^{forme} exemplaire, mais c'est tout aussi vrai au niveau du saint, car ce qui est payé pour l'accès au désir sublime, qui est effectivement la visée du saint, ce n'est pas du tout forcément de son désir qu'il s'agit, car le saint vit et paye pour les autres; il est certain que l'essentiel de sa sainteté tient en ceci qu'il consomme le prix payé sous la forme de la souffrance aux deux points les plus extrêmes, sur le point classique des pires ironies faites sur la mystification religieuse, à savoir que le gueuleton des prêtres derrière l'autel, et aussi bien à l'extrême, sur la dernière frontière de l'hérosisme religieux, nous trouvons le même processus de récupération.

C'est en ceci que le grand oeuvre religieux se distingue de ce dont il s'agit dans une catharsis qui soit à proprement par

ler de nature éthique, et pour autant qu'elle réunit des choses en apparence aussi étrangères que le spectacle tragique des grecs et la psychanalyse. Si nous y avons trouvé notre module ce n'est pas sans raison. Catharsis, je vous l'ai dit tout à l'heure a le sens de purification du désir. Cette purification, comme il est clair à lire simplement la phrase d'Aristote, ne peut se produire, s'accomplir que pour autant qu'à quelque titre, à tout le moins, on a situé le franchissement de ses limites qui s'appellent la crainte et la pitié.

tragédie
Catharsis

La catharsis est purification des désirs : franchissement des limites.

C'est pour autant que le spectateur éprouve, voit dérouler se déployer dans l'histoire, dans l'épos tragique, qu'il voit devant lui le déroulement temporel, pour autant qu'il ne peut pas ignorer désormais où est le pôle du désir, et qu'il nécessite de franchir non seulement toute crainte, mais toute pitié, que la voir du héros ne tremble devant rien, et tout spécialement pas devant le bien de l'autre, c'est pour autant que ceci est montré que le sujet en sait sur le plus profond de lui-même un petit peu plus qu'avant.

Le spectateur ne peut ignorer où est le pôle du désir, il sait la nécessité du franchissement.

Ca dure ce que ça dure, pour celui qui va au théâtre français ou au théâtre d'Athènes. Mais enfin si les formules d'Aristote signifient quelque chose, ça veut dire cela. On sait ce qu'il en coûte de s'avancer dans une certaine direction, et mon dieu, si on n'y va pas, on sait pourquoi. On peut même pressentir que si on n'est pas tout à fait au clair de ses comptes avec son désir c'est parce qu'on n'a pas pu faire mieux; je veut dire que ça n'est pas une voie où l'on puisse s'avancer sans rien payer.

Parvenir au désir, est une si l'on doit payer.

Ainsi je vous en donne là, de la tragédie et de son effet, une interprétation presque prosaïque. Le spectateur est détrompé peut-être, pensez-vous, sur ceci que même pour^{ce} lui qui s'avance à l'extrême de son désir tout n'est pas rose, mais il est également détrompé sur ceci, et c'est essentiel, sur la valeur aussi de la prudence qui s'y oppose, et sur la valeur toute relative des raisons bénéfiques, des attachements, des intérêts pathologiques comme dit quelque part M. Kant, qui peuvent le retenir sur cette voie risquée.

Le spectateur est détrompé sur la valeur des liens qui le retiennent.

Je ne suis pas enchanté de réduire, quelle qu'en soit la vivacité, des arrêtes de cette interprétation à un niveau qui pourrait vous faire croire que ce qui me paraît essentiel dans la catharsis est pacifiant. Ceci peut n'être pas pacifiant pour tout le monde. Je vous signale simplement que c'est après tout la façon la plus directe de concilier ce que certains ont vu comme face moralisatrice de la tragédie, et le fait que la leçon de la tragédie, dans son essence, n'est pas au sens commun du mot morale du tout.

Il est bien clair que toute catharsis ne se réduit pas à quelque chose d'ordre d'une démonstration topologique. Je dirai aussi extérieure. La valeur de la catharsis, quand il s'agit des pratiques que les grecs appellent mainomenon, ceux qui se rendent fou de la transe, de l'expérience religieuse, de la passion, de tout ce que vous voudrez, il est bien clair que c'est pourtant que le sujet entre d'une façon plus ou moins dirigée, ou plus ou moins

sauvage dans cette même zone ici ~~elle~~ décrite, et que le retour de la zone comporte des acquis qu'on appellera comme on voudra, possession ou d'autres - vous savez que Platon n'hésite pas à faire état de la possession dans les procédés cathartiques -, ce sera là toute une gamme, tout un éventail de possibilités sur lequel bien entendu il faudrait toute une longue année pour que nous puissions seulement en faire le catalogue.

* L'important est de savoir dans quel champ cela se place. Et c'est celui là-même dont je vous ai marqué la dernière fois les limites.

Seulement un mot de conclusion sur ceci. Ce champ qui est le notre, et pour autant que nous pouvons l'explorer, se trouve donc faire de quelque façon, allez vous me dire, l'objet d'une science. Est-ce que la science du désir va rentrer dans le cadre qu'on nous prépare, et qui je vous assure va être soigné, le cadre des Sciences humaines.

Je désirerais bien une bonne foi, et pour vous ~~quitter~~ cette année, prendre position là-dessus. Je ne conçois pas qu'au train dont il se prépare ce cadre il puisse représenter autre chose qu'un méconnaissance systématique et principielle de tout ce dont il s'agit dans l'affaire, à savoir de ce dont je vous parle ici. Je ne voit pas d'autre fonction dans les programmes qui se dessinent comme devant être ceux des Sciences humaines, que d'être une branche sans doute avantageuse, quoique accessoire, du service des biens. Autrement dit du service de pouvoirs plus ou moins brillants

La science et le désir

*↓
31*

Sciences humaines

autres sciences, surtout

avec la science au service

des biens

dans le manche, et en tous les cas dans une méconnaissance non moins systématique de tous les phénomènes de violence qui peuvent montrer dans le monde justement que la voie de ce avènement des biens n'est pas tracée comme sur des roulettes.

Autrement dit je veux simplement rappeler ici, selon la formule d'un des rares hommes politiques qui ait fonctionné à la tête de la France, j'ai nommé Mazarin, la politique est la politique, mais l'amour reste l'amour. Et quant à ce qui peut se situer à cette place que je désigne comme celle du désir comme science, quoi ça peut-il être ? Et bien vous n'avez pas à chercher très loin. Je crois que ce qui occupe actuellement la place qui est celle que je vous désigne comme celle du désir, en fait de science, c'est tout simplement ce qu'on appelle couramment la science, celle que vous voyez pour l'instant cavalier si allègrement dans le champ de toutes sortes de conquête dites physiques.

*le désir
la science*

Je crois qu'au long de cette période historique le désir de l'homme longuement [tâté,] anesthésié, endormi par les moralistes, domestiqué par des éducateurs, trahi par les académies, s'est tout simplement réfugié et refoulé dans la passion la plus subtile et la plus aveugle aussi, comme nous le montre l'histoire de d'Edipe, celle du savoir, et que ~~celle~~ celle là est en train de mener un train qui n'a pas dit son dernier mot.

*le désir s'est
réfugié dans la passion du
savoir : la science ouest
la force du désir.*

L'un des traits les plus amusants de l'histoire des sciences est la propagande qu'au temps où ils commençaient à battre

un petit peu de l'aile les savants, les alchimistes, ont fait auprès des pouvoirs pour leur dire, donnez nous de l'argent, vous ne vous rendez pas compte que si vous nous donniez un peu d'argent qu'est-ce qu'on mettrait comme machines, comme trucs et machins à votre service. C'est vraiment un problème d'effondrement de la sagesse de savoir comment les pouvoirs ont pu laisser faire. Il est un fait qu'ils se sont laissé faire, et que la science a obtenu des crédits, moyennant quoi actuellement nous avons cette vengeance sur le dos, c'est une chose fascinante, mais on ne peut pas dire que pour ceux qui sont au point le plus avancé de la science la chose n'aille pas sans une vive conscience qu'ils sont au pied du mur de la haine, et qu'ils ne soient eux-même chavirés par l'écoulement le plus vacillant d'une lourde culpabilité. Mais cela n'a aucune importance parce que à la vérité ça n'est pas non plus une aventure qui pour la simple raison des remords de H. Openheimer puisse s'arrêter du jour au lendemain. C'est tout de même là que pour l'avenir git le secret du problème du désir.

Venez au secours de la terre.

L'organisation universelle a à faire avec le problème de ce qu'elle va faire de cette science où manifestement se ~~pour~~ poursuit quelque chose dont la nature lui échappe, comme de bien entendu, Si cette science qui occupe la place du désir ne peut guère être une science du désir que sous la forme d'un formidable point d'interrogation, c'est pas sans doute sans un motif

La menace est - du désir par son défaut.

*La science au fait n'est
pas le livre que l'homme.*

structural. Autrement dit que la science, en tant que poussée,
qu'animée par quelque mystérieux désir ne sait bien entendu,
pas plus que rien dans l'inconscient, ce que veut dire ce désir.
Et l'avenir nous le révélera, et peut-être du côté de ceux, qui
par la grâce de dieu ont mangé le plus récemment le livre, je
veux dire ceux qui n'ont pas hésité, ce livre de la science
occidentale, de l'écrire avec leurs efforts, voire avec leur sang.
Il n'en est pas moins un livre comestible.

Je vous ai parlé tout à l'heure de Menciüs. Menciüs explique
très bien, après avoir tenu ces propos que vous auriez tort de
croire optimistes sur la bonté de l'homme, comment il se fait
que ce sur quoi on est le plus ignorant c'est sur les lois en
tant qu'elles viennent du ciel, les mêmes lois qu'Antigone. Il
en donne une démonstration absolument rigoureuse. Il est trop
tard pour que je vous dise ici. Les lois du ciel en question
ce sont bien les lois du désir. Celui qui a mangé le livre, et
ce qu'il soutient de mystère, on peut en effet se poser la ques-
tion : est-il bon, est-il méchant ? C'est une question qui appa-
raît maintenant sans aucune importance. L'important ce n'est
pas de savoir si l'homme est bon ou mauvais d'une façon originelle.
L'important est de savoir ce que donnera le livre quand il aura
été tout à fait mangé.

*Pourquoi les lois du ciel
sont ignorées.*